

Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

c) Soulignez les noms *communs* du 1^{er} ou du 2^{me}, ou du 3^{me} alinéa. Exemple : *le soir — pied — lit — ferveur — regard — communion*, etc. ;

d) Soulignez ou écrivez les noms *propres*. Exemple : *Herman — Fribourg — Dieu — Jésus*.

N.-B. — Les *définitions* n'arriveront que plus tard, et les *règles grammaticales* devront naître des exercices, comme aussi des exemples tracés au tableau noir.

III. STRUCTURE DE LA PHRASE (Proposition). — V. *Guide*, p. 38, 72.

a) Ecrivons à la table noire quelques *propositions simples*. Exemple : Herman était un enfant pieux. — Il donnait une partie de son gâteau aux pauvres. — Il mourut jeune encore.

N.-B. — Faire trouver aux élèves le *verbe* et le *sujet* de chaque proposition. **Pour savoir écrire le verbe, il faut en connaître le sujet.**

b) Ecrire des propositions simples avec les mots suivants : *Fribourg — matin — Dieu — prière*, etc. ;

c) Soulignez, au moyen d'un trait, les *verbes* du 1^{er} alinéa, et, au moyen de deux traits, les *sujets* de ces verbes ;

c) Former des propositions avec les verbes : *faire — offrir — réciter — prendre — trouver — parler*, etc.

IV. RÉDACTION.

Reproduisez, sous une autre forme, avec de courtes phrases et par imitation, le chapitre mis à l'étude : *Un enfant pieux*.

Le pieux Herman étudiait au collège de Fribourg. Il priait matin et soir. Souvent, pendant la journée, il récitait des prières. Cet élève était très agréable à Dieu. Il donnait partout le bon exemple. Il mourut jeune en bon chrétien. Chers enfants, soyez de véritables imitateurs du jeune Herman.

a) Exemple pour une école de filles.

Une jeune fille pieuse. — C'est à imiter ;

b) Faites le portrait de l'un de vos condisciples, en imitant ce récit ;

c) Reproduisez ce chapitre sous forme de lettre, à un ami.

A. PERRIARD.



ÉCHOS DE LA PRESSE

Une leçon de ponctuation. — La scène se passe dans un petit bourg du Maine.

L'inspecteur d'Académie se présente un jour inopinément chez le maire et le prie de l'accompagner à l'école. Le magistrat municipal, sans doute pressé, se disposait à sortir. De méchante humeur, il s'exécute, mais murmure entre ses dents :

— Cet âne-là nous ennuie !

L'autre entend, mais ne dit mot. Ils arrivent à l'école, où, tout

aussitôt, l'inspecteur interroge les enfants sur la grammaire, puis sur la ponctuation. Le maire haussait les épaules. Alors, sans se départir de son calme, l'inspecteur poursuit :

— Oui, la ponctuation tient dans la langue une place plus importante que certains ne le pensent. Il est indispensable de bien ponctuer, et je le prouve.

Et envoyant un élève au tableau noir, il lui dicte la phrase suivante :

« L'inspecteur, dit le maire, est un âne. »

— Bien, écrivez à nouveau la même phrase, mais avec la ponctuation suivante :

« L'inspecteur dit : Le maire est un âne. »

Tableau !...

* * *

Que faire de nos fils ? — De Clément Vautel :

De temps en temps, un brave papa me demande ce qu'il doit faire de son fils... Question délicate à laquelle je m'empresse de ne pas répondre. Que pourrais-je dire, en effet ?

La vie se charge de déjouer les projets paternels. L'un des danseurs de l'Opéra est docteur en droit. Son père comptait avoir un fils magistrat : ce fut un danseur qu'il obtint ! Tel autre sort de Polytechnique et devient vaudevilliste. Une bonne maman veut faire de son fils un bibliothécaire et le gaillard devient aviateur : la poule avait couvé un aigle !

Un papa anglais demandait un jour à un ami à quelle carrière il devait destiner son fils, âgé de dix ans. L'ami répondit :

— Enfermez-le dans une chambre où vous aurez mis sur la table une Bible, une pomme et quelques pièces de monnaie. Après un quart d'heure, vous l'observerez... S'il est en train de lire la Bible, vous en ferez un pasteur ; s'il ne s'intéresse qu'à la pomme, qu'il soit agriculteur ; s'il s'amuse à compter l'argent, qu'il devienne financier.

L'expérience fut faite. Et quand l'ami en demanda le résultat, le père répondit :

— J'ai trouvé mon fils assis sur la Bible ; il avait mis l'argent en poche et mangeait la pomme...

— Alors, faites-en un député !

* * *

Le cinématographe scolaire et le théâtre nouveau d'Edison. — L'inventeur américain Edison porte en ce moment son attention sur les services que le cinématographe est appelé à rendre comme moyen d'enseignement à l'école. « Je ne vois pas très bien, déclare-t-il, comment le cinématographe pourrait enseigner la grammaire, mais il enseignera excellemment la lecture, l'écriture, l'épellation, la géographie, l'arithmétique et la physiologie. Je puis même enseigner l'histoire et quelques branches de la science par le cinématographe. L'un des meilleurs films que nous ayons obtenus est celui de la bataille de Lexington (guerre d'Indépendance américaine). J'ai envoyé des hommes

et reproduit la bataille aussi exactement que j'ai pu me la figurer. J'ai représenté de la même manière Washington passant le Delaware.

Le cinéma installé au Lycée de Versailles a montré, à Edison, que la France est entrée dans la bonne voie, mais il faudrait donner au procédé toute son importance. Le grand inventeur a envoyé les meilleurs techniciens qu'il ait pu trouver à la ville du Cap, en Afrique, afin de traverser le continent noir jusqu'en Egypte et de recueillir dans la pleine réalité de la vie tout ce qui est de nature à retenir des hommes instruits et à captiver l'enfant.

Cependant Edison poursuit encore d'autres rêves que ses projets pédagogiques. Il est très préoccupé de combiner la photographie et le phonographe, de manière à faire voir et entendre en même temps des personnages comme Caruso et Sarah Bernhardt. Les voir et les entendre pour quelques sous, qui donc pourrait résister à cette tentation ? Quel enfant ira encore à l'école en se traînant comme un colimaçon, selon le mot de Shakespeare, quand il aura pareille chose en perspective ?

C'est là, nous apprennent de nombreuses interviews récentes avec « le grand sorcier moderne », ce qui le préoccupe à cette heure et l'enthousiasme. Il parle de ces perspectives comme d'une révolution prochaine dans notre prochaine civilisation.

* * *

La gymnastique de la mémoire. — Une mémoire excessive et indiscrète peut être une véritable difformité intellectuelle. On cite le cas de tel érudit dont le cerveau était un phonographe enregistreur. Donnait-il une conférence, on eût dit qu'une mécanique se déclenchait et qu'un rouleau se mettait à tourner. Il récitait textuellement et sans s'en douter des pages entières de livres lus depuis des années.

Jointe à d'autres facultés, la mémoire leur prête des armes et décuple leur puissance. Est-il possible de la développer par un entraînement judicieux ? M. Georges Art n'en doute pas. Dans un livre ingénieux, *la Mémoire verbale et pratique*, auquel M. Emile Faguet a consacré tout un feuillet du *Temps*, il nous fait part des conclusions auxquelles il est arrivé après de longues recherches. Sans doute, M. Georges Art n'apporte pas des contributions nouvelles à la psychologie scientifique. Mais il donne des conseils marqués au coin d'un parfait bon sens.

Selon Bacon on ne sait bien que ce que l'on a trouvé soi-même au prix de ses propres efforts. C'est de ce principe que part M. Georges Art. Il ne veut que d'une mémoire saine et robuste qui compte sur ses propres forces et repousse les béquilles des soi-disant aide-mémoire.

C'est à ce point qu'il voudrait qu'on n'eût même pas d'almanach dans sa maison afin que le cerveau s'habitue à faire le compte exact des jours. Ça, c'est du raffinement. Et les services rendus par le *Messenger boiteux* à tant de générations sont si universellement reconnus qu'on n'y renoncera pas de si tôt.

Mais il est certain que tous les dictionnaires, lexiques, encyclopédies et guide-ânes divers dont nous nous entourons, s'ils nous épar-

gnent quelques sottises ou quelques solécismes, sont aussi des oreillers de paresse où notre mémoire s'endort. Pour la fortifier, aidons-la le moins que nous pourrons.

M. Georges Art distingue deux formes principales de la mémoire : la mémoire verbale et la mémoire pratique. Pour fortifier la première, il nous rappelle une recette que nos maîtres nous enseignaient déjà. Si nous voulons fixer un texte difficile dans notre tête récalcitrante, lisons-le avant de nous endormir, afin que notre subconscient l'élabore durant le sommeil, puis, le matin, faisons acte de volonté pour reconstituer notre lecture du soir.

En ce qui concerne la mémoire pratique, M. Georges Art est d'avis que les femmes en ont plus que les hommes. Inclignons-nous, et soyons sur nos gardes. Car cette supériorité mnémonique n'est pas sans dangers pour nous. « N'espérez pas, nous dit M. Art, qu'une sœur, une mère, oublie jamais telle sottise que vous aurez commise à n'importe quelle époque de votre vie ; n'espérez pas surtout, maris, que votre femme ensevelisse dans l'oubli vos erreurs, vos plus innocentes « gaffes ». Tout cela vous sera servi fréquemment ; eussiez-vous l'âge des patriarches, vous serez toujours à leurs yeux un jeune homme qu'il s'agit de mettre en garde contre ses écarts de conduite et de langage. »

C'est à se demander, vraiment, s'il convient de trop développer la mémoire pratique, redoutable déjà, de la compagne de sa vie. Plus d'un hésitera à mettre entre ses mains le volume de M. Georges Art, de crainte qu'il ne devienne une arme offensive. Il nous enseigne l'art du souvenir. C'est au mieux. Mais qui nous enseignera l'art de l'oubli, plus nécessaire encore ? Chamfort pensait que pour vivre en paix il faudrait chaque jour passer l'éponge sur l'ardoise.



BIBLIOGRAPHIES

Le numéro du 10 avril de la **Revue des familles** est particulièrement bien illustré et intéressant. On y lira entre autres avec plaisir le remarquable article de M. Maxime Reymond : *Nos raisons d'espérer, à nous catholiques*, une très belle poésie d'Eugénie Vicarino, et la fin du dramatique *Journal de deux époux belges*. Les pages illustrées abondent : notre armée, les prisonniers de guerre, les derniers événements de Serbie, une foire au Landeron, etc.

En vente dans tous les kiosques de gares et à l'Administration H. Butty et C^{ie}, à Estavayer-le-Lac (Suisse), au prix de 10 centimes (édition rose) et 15 cent. (édition bleue).

* * *

Les Feuilles d'hygiène et de médecine populaire, 41^{me} année. — Revue mensuelle paraissant à Neuchâtel. Attinger frères, éditeurs. — Un an : Suisse, 2 fr. 50 ; Etranger, 3 fr.